

November 1999

Editorial: La mission au féminin

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: La mission au féminin. *Mémoire Spiritaine*, 10 (10). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol10/iss10/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

La mission au féminin

Paul Coulon

Peut-être nos lecteurs se souviennent-ils d'avoir vu un célèbre dessin de l'humoriste Plantu paru il y a quelques années à l'occasion d'un synode des évêques à Rome, où l'on voyait un quidam passant la tête dans l'aula synodale où s'aligeaient des rangées assises de mitres épiscopales, et s'écriant tout fort : « Ça manque de femmes ! » Or c'est très exactement l'impression contraire que l'on a lorsqu'on se penche sur l'histoire de l'Église depuis le siècle dernier, y compris son histoire missionnaire. La première partie de ce numéro 10 de *Mémoire Spiritaine* est précisément consacrée à *la part des femmes dans la mission en Afrique, XIX^e-XX^e siècles*. Le titre donné à cet éditorial est évidemment un clin d'œil qui renvoie à deux auteurs dont l'œuvre constitue l'arrière fond obligé des articles de ce numéro. Le premier, bien sûr, c'est Claude Langlois avec son *opus magnum* sur *le catholicisme au féminin*¹ se penchant, dans le cadre de la France, au siècle dernier, sur « le phénomène le plus important, *la féminisation du clergé*, ou, si l'on préfère, celle des “ permanents ” du catholicisme que sont prêtres religieux et religieuses, frères et sœurs de toutes congrégations. Les “ bonnes sœurs ”, ainsi que l'on dit volontiers, sont de plus en plus nombreuses au

1. Claude LANGLOIS, *Le catholicisme au féminin*. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle, Paris, Le Cerf, 1984, 776 p. (Préface de René Rémond).

XIX^e siècle, et bientôt elles l'emportent en nombre sur le clergé masculin. (...) Elles demand[ent] seulement d'être prises au sérieux, d'être jugées pour ce qu'elles sont ². » Le second auteur, c'est Élisabeth Dufourcq dont les *Aventurières de Dieu* ³ ne constituent que la version abrégée d'une œuvre plus importante ⁴ consacrée aux congrégations religieuses féminines hors d'Europe. La longue citation mise en page 2 et tirée de la conclusion du premier ouvrage cité, vaut mieux que tous les commentaires et justifie que l'on continue à explorer l'histoire de *la mission au féminin*.

La première partie de ce numéro 10 présente l'intérêt de couvrir toute la période missionnaire du XIX^e siècle à nos jours vue à travers quatre exemples au féminin liés à la mission spiritaine dans l'histoire. Cet arc temporel (1848-1985) à partir de quatre études de cas met bien en évidence l'évolution cent cinquantaire de la pensée et de la pratique missionnaires catholiques ⁵.

Si les « Sœurs bleues » de Castres ne sont pas les premières à arriver au Sénégal (les sœurs de saint-Joseph de Cluny y sont depuis 1819), elles sont les premières religieuses – les *abbés femmes*, disent les gens ! – à s'installer sur le continent, à Dakar, et pas simplement sur l'île de Gorée. Madame Nemo rappelle que ce départ en Afrique pour une congrégation non fondée dans ce but, s'inscrit tout à fait dans la fermentation missionnaire de ce premier dix-neuvième siècle qui voit se chercher et se rencontrer des hommes et des femmes « tout apostoliques », pour reprendre l'expression libermannienne, un peu comme dans l'évangile de saint Jean où les premiers appelés en amenaient d'autres à Jésus... C'est ce qui se passe entre l'abbé Bessieux, M. Libermann et la Mère de Villeneuve, fondatrice des sœurs de l'Immaculée Conception de Castres. C'est à cette dernière que nous devons de savoir, par une lettre écrite à ses sœurs, que Libermann était meilleur à l'oral qu'à l'écrit : « J'ai été tous ces jours-ci très occupée avec le P. Libermann : je me trouve bien à l'aise avec lui : c'est un hom-

2. *Op. cit.*, p. 13-14.

3. Élisabeth DUFOURCQ, *Les Aventurières de Dieu*. Trois siècles d'histoire missionnaire française, Paris, Jean-Claude Lattès, 1993, 539 p. (Coll. « Les traversées de l'histoire »).

4. Élisabeth DUFOURCQ, *Une forme de l'expansion française, les congrégations religieuses féminines hors d'Europe. Histoire naturelle d'une diaspora*. Thèse sous la direction de René Rémond, Paris, Librairie de l'Inde, 1993, 1140 pages en 4 volumes.

5. Faute de place, nous avons dû renvoyer au prochain numéro trois autres contributions sur ce même thème.

me de Dieu et je préfère encore ses conversations à ses lettres » (Paris, 16 juin 1843).

Madame Nemo s'attarde sur les « premiers regards » des sœurs sur cette Afrique qu'elles découvrent : c'est un regard de femmes qui n'ont ni leurs yeux ni leur langue dans leur poche ! Une plus grande spontanéité que les hommes, et toute la naïveté du siècle dernier découvrant l'*autre*. Même si c'est vexant pour la sensibilité actuelle, l'auteur rappelle crûment qu'alors, « les religieuses sont d'abord les auxiliaires des missionnaires » – hommes s'entend –, et cantonnées dans les spécialités féminines pour lesquelles on les a fait venir : l'éducation des filles, les soins de santé, les habits de Monseigneur, travaux heureusement transcendés par leur passion pour « le salut des âmes » : « Voilà, écrit Sœur Paule, le désir, le repos, la vie des missionnaires... » Cette ardente conviction missionnaire les conduit à se servir de l'école (lecture et couture) pour faire le catéchisme aux fillettes musulmanes, d'où conflit avec les parents qui retirent les enfants... mais, par ailleurs, sœur Paule jette un regard admiratif sur la ferveur musulmane et un regard tolérant sur les « pratiques superstitieuses ».

Dans le même pays, le Sénégal, mais, cette fois, à la fin du XX^e siècle, le travail missionnaire des sœurs spiritaines en pays bedik, raconté par les sœurs Anita Disier et Paul Girolet, nous fait comprendre tout le chemin parcouru par la mission et les missionnaires en cent-cinquante ans. En pays Bedik, les pistes ne sont pas plus tracées au départ que dans la presqu'île du Capt-Vert en 1848, mais l'Europe ne regarde plus l'Afrique de la même façon ; Vatican II a renouvelé la théologie du salut et de la rencontre des autres croyants. On souhaite que « les sœurs ne se cantonnent pas dans les dispensaires mais parcourent la brousse ». On s'impose à soi-même une approche humble et patiente : d'abord, découvrir la culture de l'*autre*. Les maîtres mots sont « enfouissement », « être là avec », avant d'annoncer l'Évangile en le liant au développement de tout l'homme et de toute la communauté...

La contribution des sœurs Suzanne Labrune et Martine Dumant nous parlent de la préhistoire de la fondation de leur congrégation, c'est-à-dire de la très riche histoire chrétienne et sociale du quartier Mouffetard dans le Paris des années 1840-1860. Comme Libermann dont il est le disciple, le P. Delaplace ne prétextait pas de sa vocation pour la mission au dehors pour fermer les yeux sur les urgences du peuple parisien qui entourait le séminaire du Saint-Esprit de la rue des Postes (actuelle rue Lhomond). Là aussi comment ne pas souligner l'extraordinaire concentration de génie, de zèle et de

sainteté constituée par la présence, en ce quartier et en ces années, de la sœur Rosalie, d'Ozanam, de Frédéric Le Vavasseur, de Libermann, de M. Le Prévost et de tant d'autres... Bicentenaire de sa naissance obligeant, rappelons que Balzac avait bien vu cet aspect de la vie parisienne dans cet extraordinaire (et dernier) épisode de la Comédie humaine publié en 1847-1848 et intitulé *L'Envers de l'histoire contemporaine*, roman de la charité chrétienne œuvrant sans bruit au cœur de Paris ⁶ dans le premier XIX^e siècle.

Un siècle plus tard, la même inspiration évangélique que l'on ne peut jamais enfermer dans une catégorie, même décrétée institutionnellement (mission « extérieure », « ad gentes », « ad extra », « spécifiquement missionnaire » *versus* mission « intérieure », « ad intra »...) va amener les sœurs de Saint-Méen-le-Grand en Ile-et-Vilaine, jusque là à vocation enseignante, hospitalière et européenne, à partir au Congo pour un apostolat de plus en plus diversifié qui culminera entre 1971 et 1978 dans l'équipe (prêtres-sœurs) de formation des animateurs de communautés chrétiennes (ÉFAC) ⁷. Soulignons que leur départ pour le Congo se situe en 1955 à la suite d'appels venant avec insistance de Rome et d'Afrique depuis le début de la décennie, donc bien avant la célèbre encyclique *Fidei donum* (21 avril 1957) appelant à l'aide pour une accélération de l'évangélisation d'un continent menacé par le communisme et l'islam... On sait les critiques féroces, ou à tout le moins d'un humour très... noir, que Fabien Eboussi-Boulaga devait formuler en 1974 contre les conséquences de cet appel : « Ensuite vinrent les religieuses, par vagues enthousiastes et successives. Hors du confinement de leurs innombrables couvents, elles s'exténuaient chacune à affirmer et à illustrer l'originalité insaisissable de leur religion... ⁸ » Ayant bien présent à l'esprit ce genre de critiques, sœur Marie Riou s'efforce d'y faire face en montrant que, même en 1955, un départ se préparait et que ce souffle missionnaire n'était pas à sens unique puisqu'il contribuait à renouveler toute la congrégation et ses propres engagements en France, parfaite illustration de la mission vécue comme échange entre peuples et Églises.

6. On peut le lire facilement dans la collection de poche Folio/Gallimard, n° 1056, soigneusement introduit et annoté. On y ajoutera la remarquable introduction qu'Émile Poulat a donné sur le contexte historique de cette œuvre à l'ouvrage de Serge GRANDAIS, *Jean-Léon Le Prévost (1803-1874)*. À tout cœur, Paris, Nouvelle Cité, 1985, 228 p.

7. Cf. Guy PANNIER, *L'Église de Pointe-Noire (Congo-Brazzaville)*. Évolution des communautés chrétiennes de 1947 à 1975), Paris, Karthala, 1999, p. 281-294.

8. F. EBOUSSI-BOULAGA, « La démission », *Spiritus*, n° 56, mai-août 1974, p. 278-279.

Pour conclure la présentation de cette première partie, nous aimons à souligner combien l'existence même de notre revue se trouve justifiée par la publication de tels articles qu'elle a suscités et permis. Ces derniers, en effet, ont nécessité pour chaque congrégation concernée un effort de recherches dans leurs archives, de réflexion pour chacune sur son propre passé, de recueil de la mémoire de témoins encore vivants, toutes choses onéreuses que l'on ne ferait pas forcément si n'existait pas cet instrument offert à tous que se veut être *Mémoire Spiritaine*. Ces chroniques publiées donnent à connaître des documents inédits, fournissent des dates, établissent des chronologies, recueillent des motivations et offrent le tout à d'autres qui tenteront ensuite de plus vastes synthèses historiques...

La constitution d'un dossier thématique en première partie nous obligeait à classer tous les autres articles sous la rubrique *Chroniques et commentaires*. Qu'on ne s'y trompe pas : nous avons dans la deuxième partie de ce numéro, une série de contributions historiques passionnantes et diverses, classées par ordre chronologique et qui toute se rapportent à quelques aspects de *la mission spiritaine dans l'histoire*.

Philippe Laburthe-Tolra vient de faire paraître aux éditions Karthala un ouvrage d'importance que ses amis et ses lecteurs attendaient depuis des années : *Vers la lumière ? ou le désir d'Ariel, Minlaaba III : À propos des Beti du Cameroun, Sociologie de la conversion*⁹. Dans le domaine de la diffusion du christianisme au cours de l'histoire, rares sont les ouvrages qui, en plus d'une histoire scientifique rigoureuse de tel ou tel processus d'évangélisation-mission, propose une interprétation (une herméneutique) faisant appel à toutes les ressources des sciences humaines pour proposer, à partir d'un cas, ce que l'on pourrait appeler une sociologie de la conversion. Nous remercions et l'Auteur et les éditions Karthala de nous permettre de donner ici quelques *bonnes feuilles* de l'ouvrage (pages 306-315). Il s'agit en ce passage, à partir d'un problème particulier (l'attitude à l'égard des danses et des instruments traditionnels), de mettre en parallèle deux attitudes opposées en en recherchant les causes profondes : celle des pallotins allemands et celle des spiritains français. Rappelons, en effet, qu'au Cameroun, à la suite de la première guerre mondiale, les missionnaires spiritains français

9. Paris, Karthala, 1999, 648 p. (coll. Hommes et sociétés).

remplacèrent les missionnaires pallottins allemands arrivés dans le pays le 25 octobre 1890 et fondateurs de l'Église catholique sur la côte, près de Douala, puis, à l'intérieur, dans la région de Yaoundé, en pays Beti.

Qui se souvient que la cathédrale de Dakar portait sur sa façade l'inscription : « À ses morts d'Afrique la France reconnaissante » ? Madame Brasseur nous rappelle l'histoire administrativement mouvementée de la construction de ce monument du *Souvenir africain* auquel le nom du P. Brottier est intimement lié. Histoire complexe où l'on voit que l'anticléricalisme est tellement peu un article d'exportation qu'il est possible que la franc-maçonnerie ait non seulement fondé des Loges en Afrique mais également participé à la construction d'une cathédrale...

En cette année 1999, le centenaire de la naissance de Jean Moulin a ramené sur les devants de la scène éditoriale et médiatique les tragiques années de la deuxième guerre mondiale. La contribution très précise de Xavier Boniface conte un aspect peu connu de la geste spiritaine : la présence d'une douzaine de spiritains dans les Forces Françaises Libres, bien évidemment parce que ces dernières sont nées du ralliement au général de Gaulle de l'Afrique équatoriale française en août 1940. Certains serviront comme officiers, la plupart (7) comme aumôniers. Quatre d'entre eux figurent sur la liste des 1059 compagnons de la Libération. Xavier Boniface montre très bien, dans l'enchaînement inattendu des circonstances en cette tragique période, la fidélité profonde de ces religieux à tous leurs engagements : ceux de citoyens et ceux de prêtres accompagnant dans la guerre les soldats africains au milieu desquels ils vivaient auparavant comme missionnaires.

Les quatre dernières contributions relèvent du genre *chronique bibliographique* et vont du très long débat à la très courte présentation, suivant les cas. Les amateurs de discussions pointues sur la question de l'esclavage trouveront matière à réflexion dans deux approches complémentaires de l'excellente thèse (et livre) sur la Martinique de Philippe Delisle, que nous avons oubliée de présenter dans nos pages, ce qui est impardonnable à l'égard de l'un de nos plus fidèles contributeurs ! Personne ne sera surpris que je fasse l'article pour la nouvelle collection que je dirige chez Karthala : pour toutes les bonnes raisons que je vous donne, achetez, lisez et faites acheter !

Merci à vous tous, fidèles amis lecteurs ! Que l'année 2000 soit pour vous jubilante et ne connaisse pour nous aucune éclipse de vos abonnements ! Grâce à vous, nous atteignons cinq ans d'âge, bon pied, bon œil ! Et nous n'avons pas l'intention de nous arrêter en si bon chemin...